

LE BOSPHORE

Numéro 211

VENDREDI

13 AOUT 1920

LE N° 100 PARAS

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	8	4.50
étranger.....	Frs. 80	Frs. 45

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ-Vous BLAMER. CONDAMNER. EMPRISONNER. LAISSEZ-Vous PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE

PAUL-Louis COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION:
Péra, Rue des Petits-Champs N° 5.
TÉLÉGRAMMES: «BOSPHORE» Péra
TÉLÉPHONE: Péra 2089

JOUR DE DEUIL

Les Turcs sont dans la tristesse. Ils pleurent sur les malheurs de la patrie. La paix qui leur apporte la tranquillité leur inflige aussi de cuisantes humiliations. Ils sont attaqués de voir qu'en un lustre ils ont perdu toute la Roumérie, Andriano qui leur avait ouvert la chemin de l'Europe leur est enlevé pour rentrer dans le giron de la Grèce. L'Arabie leur échappe. Les îles sont définitivement déchirées de la Porte. Les vilayets arméniens vont être démembrés pour faire partie d'un nouvel Etat. Smyrne, cette perle de l'Asie, est confiée à l'administration hellénique. Le chef des Détroits ne sera plus dans leurs mains. Où est l'orgueilleux et puissant empire de Suleyman que l'histoire appelle le Grand, la Magnifique? Où est cette armée formidable qui piétinait la Hongrie, mutilait la Pologne et allait porter la terreur jusqu'aux portes de Vienne?

Sous le règne d'Abdul-Hamid, la Turquie occupait encore dans le concert européen une place importante. Dans toutes les chancelleries, l'intégrité de l'empire ottoman était à la base de tous les systèmes politiques. Certes, les fonctionnaires de Sa Hautesse mettaient à rude épreuve par leurs abus et leurs crimes la bonne volonté des cabinets de Paris et de Londres qui cherchaient depuis un demi-siècle à consolider la puissance ottomane. Mais il se rencontrait toujours des capitaines — tels Said et Kiamil pachas — qui savaient redresser le navire que secouait la tempête. Même lors du drame arménien qui arrachait au noble Gladstone de si émouvantes apostrophes, même à cette époque angoissante où l'humanité entière se soulevait à l'appel des Journés et des Denys Cochin pour clouer au pilori le Sultan Rouge, même alors le Palais et la Porte manœuvraient avec tant d'habileté que sur tous les continents le silence des gouvernements succédait aux clamours des foules. La voix des martyrs était étouffée. Et il semblait que l'Orient fut condamné à être un enfer éternel. La Macédoine, il est vrai, avait attiré la sympathie agissante de l'Autriche et de la Russie. Cette province avait été dotée d'un régime spécial qui devait la mettre à l'abri du vol, du pillage et du massacre. Mais cela ne touchait en rien à la couvainement du Sultan. C'était toujours au nom du Padishah que s'exerçait le contrôle de Muerzeg. C'était sous le drapeau du Croissant qu'opéraient les réorganisateurs européens de la gendarmerie ottomane. D'ailleurs la présence simultanée d'agents anglais, autrichiens, français, italiens et russes était une garantie plus précieuse et plus sûre pour la sécurité de l'empire que les traités les plus solennels et les alliances les plus solides. En tout cas, le contrôle pouvait être supprimé d'un jour à l'autre. Il suffisait que la Roumérie traversât une longue période de tranquillité pour qu'à la première occasion une grande puissance fit cette déclaration: «Le pays est doté maintenant d'une sage administration, donc nous avons atteint le but que nous nous étions proposés. Nous n'avons plus qu'à partir, car nous n'oublions pas que nous étions venus en Macédoine non pour étangler la Turquie mais pour l'aider.» Qu'eût-on pu répondre à cela? Qui eut osé s'insérer à Salonique sans motifs avouables? L'Europe avait une telle peur des complications qu'elle eut rendu au Sultan et au Grand-vizir toute leur autorité. Cette conclusion de l'imbroglie macédonien était inévitable. Mais un homme surgit qui voulut changer le cours naturel des choses. Cet homme, c'est Enver. Il brandit un sabre et promena sur les montagnes macédoniennes le drapeau de la révolution. Le général Chemisi

meilleur parce qu'il plût à Enver de jouer au Napoléon. Et que dire de ces hécatombes monstrueuses qui courrent de cadavres toutes les routes d'Anatolie?

La Conférence n'a rien oublié. Elle a prononcé une dure sentence. Elle eût cependant penché vers la clémence, si la Jeune Turquie avait donné les marques d'un repentir sincère. Mais plus les unionistes sont coupables et plus ils sont insolents. Ce n'est pas à eux qu'ils s'en prennent des malheurs qui fondent sur leurs têtes et frappent ensuite leur pays, non, ils jettent l'anathème sur les nations qui les ont vaincus après avoir été provoquées. Et ils continuent tranquillement leurs exploits. Après avoir suivi Enver ils obéissent à Mustafa Kemal. On a beau leur crier sur tous les tons: «arrêtez vos bras car vous allez assassiner votre patrie!» ils n'écoutent pas la voix de la raison. Ils roulent les yeux fermés sur une peine fatale. Qui les arrêtera? Ah! combien j'apprécie la pensée des Turcs honnêts qui portent le deuil de leurs plus chères espérances. Qui, je les comprends, et je m'incline devant leur infertilité. Ce n'est pas un Français qui insultera à des vaincus. Qu'ils pleurent aujourd'hui, les patriotes que l'on a trahi, mais demain ils doivent sécher leurs larmes pour armer leurs bras. Assez de complaisances! assez de faiblesse! Il faut en finir une fois pour toutes avec l'unionisme et le kemalisme. Toutes les énergies saines de ce pays doivent se lancer pour nettoyer l'Anatolie des bandits qui l'infestent. A quelque parti qu'ils appartiennent, tous les Turcs qui ne veulent pas voir disparaître de la carte le vieil empire des Osmanlis, tous doivent se dresser devant Mustafa Kemal et le contraindre à se soumettre ou à se démettre.

Michel PAILLARÈS

Les conditions de paix des Soviets à la Pologne

A la fin de la séance de mardi, à la Chambre des Communes, M. Lloyd George a annoncé qu'il venait de recevoir à l'instant de M. Kameneff communication des conditions de paix formulées par les Soviets:

Les cinq principales conditions sont : 1) Réductions de l'armée polonoise à 60.000 hommes, démobilisation du reste en trente jours ; 2) Livraison à la Russie de toutes les armes, excepté celles qui seront nécessaires au maintien de l'armée dont les effectifs ont été fixés ci-dessus ; 3) Interdiction à la Pologne de recruter des troupes, du matériel de guerre de l'étranger ; 4) Les Russes auront accès aux ports de la Baltique en passant par le territoire polonois, notamment en utilisant la ligne Volkovisk-Bielostok-Grajewo ; 5) La Russie accepte de rendre ses effectifs sur la frontière polonoise et de retirer ses troupes sur une ligne presque identique à celle qui a été indiquée par lord Curzon le 20 juillet.

Eufin, termine le "Petit Parisien", les conditions de paix prévoient l'établissement d'une zone neutre, et la cession de terres aux parents des soldats polonois tués à la guerre.

T. H. R.

L'accord militaire franco-belge

Paris, 11. T. H. R. — Selon des informations que publie la presse belge l'accord militaire franco-belge qui a été signé par les chefs militaires des deux pays comporte une alliance de caractère nettement défensif, qui ne jouera que dans le cas d'une agression injustifiée de l'Allemagne.

La question de la réorganisation des forces militaires des deux pays n'a pas été abordée. C'est une question que la France et la Belgique résoudront au mieux de leurs intérêts communs.

Fantaisie

L'élégance de la voix

Dans les théâtres parisiens, ou dans les salons — sinon, hélas! dans les salons — on est forcée, ville que vaille, de parler à voix à peu près contenue. Chacun se surveille tant bien que mal, et chacun aussi.

Mais l'été, dans l'excitation du plein air et l'ambiance des casinos, des terrains de golf, parmi les décors plus joyeux des plages, des vagues d'eau ou des champs, il faut entendre, sauf leur respect, piailler ces dames!... L'été est la saison des voix aiguës.

Il y a pourtant une élégance dont on ne parle jamais, je sais vraiment pas pourquoi: c'est celle de la voix.

Avant la guerre, certaines femmes d'un monde brillant, et même élégantes, criaient du haut de leur tête en parlant. Plus leur verbe était haut, plus elles pensaient se montrer d'une aisance princière et d'une bonhomie de grande allure. Leur arrivée ou leur départ produisait un fracas inouï. Or, rien n'était plus vulgaire, en somme, ni plus laid... J'ai peur que cela ne dure encore.

Quant aux personnes d'un monde moins relevé, elles affectaient volontiers une sorte de dégoût perpétuel, qui leur semblait fort distingué, mais ne tardait guère à donner une impression d'indécence. Leur arrivée ou leur départ produisait un fracas inouï. Or, rien n'était plus vulgaire, en somme, ni plus laid... J'ai peur que cela ne dure encore.

Et combien, combien d'autres pauvres dames poussaient des cris perçants, ainsi que des éclats de rire continuels et stridents, usant d'une mimique infatigable, terrible... Or, je les vois toujours pareilles.

Et bien! nous jurons qu'il est impossible de communiquer à son salon quelque tenue, et même de prononcer la moindre phrase un peu gracieuse, et moins encore, de laisser s'enfoncer le plus petit mot d'esprit sur un ton aussi retentissant et tumultueux.

Une femme élégante ne crie jamais: elle parle. Elle est contente ou ravie mais elle n'exalte pas.

Elle n'est pas égarée par la vie ou par le genre humain — il y a pourtant de quoi! — mais méprise tout cela poliment.

Elle ne claironne pas sa colère: elle la dit, ce qui est bien plus grave.

Elle ne s'agit pas comme une possédée en causer: mais elle débite doucement ce qu'elle veut exprimer, si bien qu'on s'étonne d'abord, puis qu'on l'écoute.

Enfin, au lieu — par contenance, le plus souvent — de rire épandument et avec un affreux vacarme, elle préfère sourire seulement... C'est d'ailleurs beaucoup plus difficile.

LE TRAITÉ DE SÈVRES

La cérémonie de la signature

Paris, 10. T. H. R. — Le traité de paix avec la Turquie fut signé cet après-midi à la Manufacture Nationale de porcelaines de Sèvres, sous la présidence de M. Millerand. Après les Allemands, les Autrichiens, les Bulgares et les Hongrois, la paix sera officiellement conclue avec le dernier ennemi de la grande guerre.

Outre le traité de paix, les représentants des puissances signèrent quatre protocoles ou traités fixant des frontières et réglant divers différends en Europe et en Asie, ainsi que deux protocoles subsidiaires annexés au traité.

Le traité a été signé en premier lieu par le général Hadi pacha. C'est M. Millerand, premier ministre de France, qui a présidé la cérémonie. Après la signature par les représentants turcs les délégués des Alliés ont apposé leur signature. La Grèce et l'Italie étaient parmi les

NOS DÉPÊCHES

L'accord italo-grec

Rome, 11 août

Les journaux, en enregistrant l'accord italo-grec, disent qu'il donne satisfaction aux deux parties. Le point de vue italien a prévalu en ce qui concerne Rhodes et Castellorizo. (Bosphore)

une dépêche en suspens

L'enthousiasme à Athènes

Athènes 12 août

Aussitôt que la nouvelle de la signature de la paix fut officielle l'enthousiasme populaire ne connaît pas de bornes. Les musiques militaires jouent sur les places publiques l'hymne national et celui de M. Venizelos.

La foule se répand immédiatement dans tous les endroits publics.

Des groupes nombreux de manifestants parcourent les rues principales, criant: «Vive Vénizelos! Vive l'armée! Vive l'Angleterre! Vive la France! Tous les établissements publics et les administrations officielles ferment.

Ce soir, de splendides illuminations auront lieu sur l'Acropole et le Lycaète.

À la coucher du soleil, des salves d'artillerie salueront le grand événement. Ces salves seront répétées à minuit.

A dix heures du soir aura lieu une revue militaire suivie d'une retraite aux flambeaux. Des hérauts militaires à cheval, annonceront au peuple sur les places publiques la signature de la paix.

Les canons pris à Mustafa Kemal ont été rangés sur la place de la Constitution.

Athènes ressemble à une immense salle de fêtes. Les gens s'abordent aux cris de «Christos anestis» (le Christ est ressuscité) ou au chant de l'hymne martial à la Vierge «Ti yermachio stratiko», composé jadis, lors de la délivrance de Byzance, assiégée par les barbares. (Bosphore)

deux dépêches censurées

Proclamation du gouvernement polonais

Varsovie, 11 août

Le président Wittos a lancé une proclamation aux soldats disant que les Bolchevistes ont repoussé l'armistice parce qu'ils ne désirent pas la paix, mais la destruction de la Pologne. (Bosphore)

En Russie du Sud

Varsovie, 11 août

Une dépêche officielle de Moscou dit qu'après des combats acharnés de dix jours, l'armée du général Wrangel, dans le secteur de la Crimée a été complètement

défaite. Le général Wrangel avait pris l'offensive dans le secteur Alexandre-Varsovie.

La cavalerie bolcheviste a, d'autre part, avancé vers Brava. Les communications avec Dantzig sont directement menacées.

(Bosphore)

Dans la Sarre

Paris, 11 août

Les énergiques mesures prises par le gouvernement français dans le district de la Sarre ont eu un heureux résultat. Les auteurs des derniers troubles, tous des agents allemands, ont été arrêtés, et de sévères pénalités sont prévues pour ceux qui pousseront aux déordres.

La situation est satisfaisante.

(Bosphore)

La Pologne et les alliés

Londres, 11 août. Aucune action ne sera définitivement entreprise par les Alliés avant que l'on ait eu connaissance de l'issue des pourparlers qui doivent être, aujourd'hui, mercredi, entamés à Minsk entre les délégués polonais et bolchevistes.

Une dépêche, reçue à Londres en dernière heure rapporte que l'impression de la presse polonoise est plutôt pessimiste. Un radio de Moscou, intercepté, contient des ordres au commandement supérieur rouge pour la violente continuation des opérations.

Les journaux anglais sont également pessimistes.

Le «Times» dit que la Grande-Bretagne est ferme dans sa décision. Si les Bolchevistes posent des conditions portant atteinte à la souveraineté de la Pologne, consacrée par le traité de Versailles, les mesures coercitives décidées à Hythe seront immédiatement mises en pratique.

L'Amirauté anglaise a déjà pris toutes ses mesures pour le rétablissement immédiat du blocus. L'isolement de la Russie deviendra effectif en moins de 3 à 4 jours. (Bosphore)

L'accord franco-anglais

Paris, 11 août. M. Millerand a déclaré, au cours d'un conseil des ministres tenu hier, que la France est parfaitement d'accord avec la Grande-Bretagne au sujet de la Pologne. Ce pays ne sera pas abandonné. La France continuera ses envois de matériel de guerre. Pour le moment a dit M. Millerand nous sommes dans l'expectative.

Nous devons connaître les intentions des Bolchevistes. Les pourparlers qui sont immédiatement entre Polonais et Russes nous fixeront à ce sujet. (Bosphore)

importance peut être considérée comme venant de s'être produit.

Le Temps écrit que l'assiette de l'Empire turc se trouve ainsi définitivement réglée. La Turquie devra maintenant s'employer activement à sa pacification et à son relèvement industriel et commercial. Dans ce domaine, les Alliés lui offriront les plus grandes facilités et ne lui ménageront pas leur aide.

Les autres signatures

Sévres, 11. A. T. I. — A la signature du traité turc manquaient les représentants de la Serbie et du Hedjaz. Ont été signés en même temps les accords entre la Grèce et l'Italie et la convention relative aux zones d'influence en Asie-Mineure.

Prochaine conférence

Londres, 11 août.

Le « Maily Mail » annonce une prochaine conférence de MM. Lloyd George, Millerand et Sforza. Cette réunion aurait probablement lieu à Paris, vers la fin du mois courant. (Bosphore)

France**Les importations**

Paris, 11. A. T. I. — Depuis que le décret prohibitif de mars dernier a été abrogé, le commerce d'importation en France s'en est heureusement ressenté. L'expérience faite durant quelques mois d'interdiction a permis aux producteurs français perspicaces de prendre les mesures nécessaires pour faire une loyale concurrence aux produits étrangers. C'est ainsi que les prix de ces derniers sont beaucoup plus bas, la demande en France étant moindre, grâce à l'accroissement de la production nationale.

La visite du cardinal Mercier

Nancy, 11. A. T. I. — Le cardinal Mercier, venant de Belgique, est arrivé à Nancy, où une réception chaleureuse lui a été faite. Le cardinal Luçon, archevêque de Reims, est également arrivé.

Allemagne**La propagande allemande dans la Sarre**

Paris, 11. T. H. R. — Le Temps publie des indications tout à fait évidentes sur le contenu du dossier saisi récemment sur Ollmert, ex-député au Reichstag par la gendarmerie française, en Allemagne occupée. Ce dossier, outre des notes et lettres adressées à Ollmert par le Saarverein de Berlin et le bureau central du Heimatdienst qui est le service central de la propagande économique et politique de l'Allemagne, contenait des plans détaillés d'organisation d'un comité sarrois de propagande allemande avec ses moyens d'action matériels et moraux.

Voici le texte des instructions générales : Les sections du comité Sarrois recevront un plan d'organisation du bureau des archives de Berlin. Elles sont priées de transmettre tous les écrits en cinq exemplaires. Pour faciliter le travail des bureaux de Berlin, il est indispensable que les rapports soient adressés au bureau des archives en indiquant la section intéressée. Ces rapports doivent être soumis aux chefs de sections qui appuieront et justifieront, s'il y a lieu, par une annotation, l'application qu'il convient de donner. En un mot toutes les mesures ont été prises pour donner à ce mouvement et à cette organisation toutes les chances de réussite. Un crédit de 5 millions de marks est alloué au comité sarrois, composé de personnes sûres et donnant toutes les garanties d'activité et de discrétion. Toutes les mesures doivent être prises pour éviter que les commissions de l'Entente soient mises au courant de ce service de propagande.

La politique du socialisme allemand

Genève, 11. T. H. R. — M. Arthur Röder qui prit une part active au congrès socialiste de Genève écrit dans la « France Libre », au sujet de la nouvelle orientation des socialistes allemands : « La politique du socialisme allemand subit du fait du vote de Genève une orientation nouvelle. Car, ou bien nous avons été abusés ou bien l'acceptation par la délégation allemande de l'ordre du jour sur les responsabilités comporte pour elle des obligations impératives de redressement, l'aveu du caractère délibérément agressif de la guerre, le devoir des réparations nécessaires, la reconnaissance que le cataclysme n'a pu être déchaîné que parce que les institutions démocratiques réelles manquaient à l'Allemagne, tout cela crée au socialisme allemand une nécessité de rectification dont il ne pourrait s'affranchir sans crise. Rupture formelle avec tous les partis chauvins et aussi avec les partis dont le démocratisme ne dépasserait pas la frontière et qui ne concevaient celui-ci que comme un autre moyen de supériorité sur les autres peuples. Tels sont les résultats que le vote du congrès s'est proposé d'atteindre. Il n'est pas temporaire d'espérer que par le développement même des polémiques soulèvées, la sociale-démocrate accentue sa position nouvelle et puisse dans les attaques que lui vaudra son attitude de Genève, de la part des partis non-socialistes, la force de préciser sa condamnation du régime déchu et de réitérer sa répudiation de l'esprit pangermaniste.

La livraison du charbon

Paris, 11. A. T. I. — Les experts anglais et français ont arrêté les modalités du contrôle qui sera éventuellement exercé directement en Allemagne dans le cas où les livraisons de charbon ne seraient pas conformes à l'accord de Spa.

Les livraisons allemandes

Londres, 11. A. T. I. — Les alliés, en exécution des accords de Spa, ont fait remettre au gouvernement de Berlin une liste du matériel naval encore non livré que doit consigner l'Allemagne en vertu de l'article 192 du traité.

Une commission interalliée est désignée pour la réception de ce matériel.

Italie**Déclarations du comte Sforza**

Rome 9 Août, (ret). A. T. I. — La

Chambre a terminé la discussion sur le traité de St. Germain.

Répondant à des interrogations au sujet de la question d'Anatolie, le Ministre des Affaires Etrangères, Comte Sforza, a déclaré que l'élément musulman peut vivre, peut progresser et peut lui aussi compter dans la société de demain. « Nous avons voulu seulement, a dit le Comte Sforza, offrir aux Turcs de l'Anatolie une cordiale et réelle collaboration économique et morale. Pleine liberté a été laissée à la souveraineté turque, et ce système répond aux principes moraux.

Le traité de St. Germain

Rome, 11. A. T. I. — La Chambre des députés a approuvé par 170 voix contre 46 le projet de loi gouvernemental relatif à l'application du traité de St. Germain.

Le président de la Chambre envoia le salut au Parlement aux frères italiens qui, finalement, retournent à la mère-patrie (vacances prolongées).

L'enquête parlementaire sur la guerre

Rome, 11. A. T. I. — La Commission parlementaire de l'enquête sur la guerre a nommé comme président le général de Rodino.

Les vacances parlementaires

Rome, 11. A. T. I. — Sur la proposition de M. Benetti, la Chambre italienne a pris ses vacances. Elle ne se réunira qu'à la fin novembre.

Lettonie et Russie

Stockholm, 11. A. T. I. — On annonce de Riga que les négociations de paix entre les Russes et les Lettons sont avancées. La signature de la paix est immédiate.

LE GESTE DE L'AMÉRIQUE pour les peuples éprouvés de l'Arménie**Un entretien avec M. Charles Vernon Vickrey**

Un cours de la guerre mondiale, lorsque l'opinion publique américaine a connu, dans toute son horreur, la sombre tragédie des populations non-musulmanes de l'empire ottoman et particulièrement le martyre du peuple arménien, elle fut secouée par un grand mouvement d'indignation et de pitié.

Les missions revêtuves de Turquie et les représentants diplomatiques amé-



Le secrétaire général du Near East Relief, M. Charles Vernon Vickrey avec son enfant.

ricains à Constantinople, tels que MM. Straus, Elkus, Morgenthau, ont vigoureusement contribué à l'extension de ce mouvement en dévoilant les crimes commis. C'est de ce mouvement que naquit le « Near East Relief ».

Disons tout de suite que cette organisation a été une Providence pour les populations éprouvées de Turquie. Son secrétaire général, M. Charles Vernon Vickrey, se trouvant depuis quelques jours parmi nous, j'ai cru intéressant de lui demander un entretien sur l'œuvre de ses amis américains.

— Le « Near East Relief », m'a dit M. Vickrey, est une institution tout à fait privée. Ses fonds, soit montant à 50.000.000 de dollars, c'est-à-dire, un demi-milliard de francs suivant le cours du change actuel, ont été constitués exclusivement par des donations particulières. Des enfants ont renoncé à leurs joujoux, des hommes à leur luxe pour soulager les souffrances des populations de la Turquie.

Un ouvrier américain — je cite l'exemple pour donner une idée de l'ampleur du mouvement de charité — informé de l'insfortune du peuple arménien, a vendu sa maison pour secourir les orphelins. Il y en a qui ont souscrit en indiquant clairement la destination de leur don ; d'autres nous ont laissé le choix du mode d'emploi de leur argent. Mais la plupart des sommes ont été soucrites en faveur des orphelins et des réfugiés arméniens.

Les Roumains et les bolcheviks

Horsa. — Le gouvernement de Moscou a sondé le gouvernement roumain en vue de procéder à des négociations. Mais les Roumains ont déjà accédé aux dispositions de la Conférence de Londres. (T. S. F.)

Le mouvement de secours conserve-t-il sa première intensité ?

Etant né au cours de la guerre, sous la poussée des événements tragiques, il est naturel que sa force soit aujourd'hui diminuée. Mais les donations n'en continuent pas moins, bien que moins nombreuses et moins abondantes qu'avant.

— Quel est le nombre des personnes que vous avez secourues ?

— Je ne pourrai pas vous fournir des données précises à ce sujet. Je me bornerai à vous dire que le nombre des orphelins que nous entretenons depuis la guerre jusqu'au Caucase dépasse 100.000.

— Pourriez-vous me donner une idée de l'organisation de votre œuvre ?

— Notre siège central est à New-York ; nos champs d'activité s'étendent aux régions suivantes : l'Asie-Mineure avec Constantinople comme centre ; la Syrie et le nord de la Syrie, avec comme centre Beyrouth ; la Transcaucasie, avec comme centres Erivan et Alexandropol ; la Perse du nord-ouest, avec comme centre Tauris.

— Quelles sont les régions les plus secourees ?

— Celles du Caucase et d'Anatolie.

— Aidez-vous indistinctement toutes les populations ?

— Ce sont naturellement les Arméniens qui sont l'objet principal de notre solli-

citude, mais notre organisation ne refuse pas son assistance aux autres populations qui ont besoin de secours et auxquelles ne peuvent pas venir en aide leurs propres gouvernements, tels les Syriens, Israélites, Grecs, Turcs, etc.

Ainsi, dernièrement, nous avons fondé pour les Grecs des orphelinats à Trébisond, à Samsoun, à Kérassounde, à Ordou, etc.

— Puis-je vous demander le but de votre voyage en Orient ?

— Je désire me rendre compte de l'état de notre organisation de secours en Arménie. Vous savez que son chef, le colonel Haskell, a quitté son poste. Mon but principal, en visitant Erivan et Alexandropol, d'assurer la continuation de notre œuvre et de la compléter et de la perfectionner, si possible. J'y étudierai tout particulièrement les moyens pour rendre plus efficaces notre secours aux orphelins et aux personnes restées sans soutien.

— Combien de temps comptez-vous rester en Arménie ?

— Deux semaines, étant obligés pour des raisons de service, de me trouver à New-York vers la fin du mois de septembre.

peuple russe vers l'autonomie et sa résolution de favoriser la préservation de l'indépendance politique et de l'intégrité territoriale de la Pologne. La note exprime aussi l'opposition des Etats-Unis à tout démembrage de la Russie et à la reconnaissance du régime bolcheviste.

Pour sauvegarder les intérêts du peuple russe, le gouvernement des Etats-Unis déclare qu'il verrait avec satisfaction une déclaration faite par les puissances alliées respectant l'intégrité territoriale et les frontières véritables de la Russie.

Le gouvernement des Etats-Unis ne s'oppose pas aux efforts pour arriver à un armistice entre la Pologne et la Russie ; mais il est catégoriquement opposé à tout projet qui tendrait à étendre des pourparlers pour l'armistice dans le sens d'une conférence générale européenne.

L'attitude du gouvernement des Etats-Unis est motivée par deux raisons : d'abord, les Etats-Unis ne veulent pas reconnaître le régime bolcheviste actuel, et en second lieu un règlement des problèmes russes ainsi réalisés serait basé sur le démembrage de la Russie.

(T.S.F.)

Déclarations de Lloyd George

Londres, 11. T. H. R. — M. Lloyd George fit, cet après-midi, à la Chambre des Communes la déclaration promise sur la crise polonoise. Le premier ministre anglais explique les mesures que le gouvernement se propose d'adopter dans certaines éventualités. Ces mesures seront soumises, ajoute-t-il, à la discussion et à l'approbation de la Chambre. Le but de la politique alliée dans cette question était d'obtenir la paix sur la base de l'indépendance de la Pologne ethnographique. Les Alliés avaient proposé au gouvernement des Soviets de déclarer une trêve, lundi à minuit. Cette proposition n'a pas été acceptée à la suite de la réunion prévue pour mercredi à Minsk. Il avait été décidé à la conférence de Hythe que les Alliés conseilleront à la Pologne de négocier un armistice et de conclure la paix sur les bases de la reconnaissance de l'intégrité de la Pologne ethnographique. Cette recommandation a été aussi faite au gouvernement des Soviets. Il avait été convenu également que si la Pologne acceptait ces conditions, les Alliés intervendraient pour empêcher ou renverser tout arrangement qui n'aurait pas été équilibré. Dans le cas où les bolcheviks insisteraient sur des conditions incompatibles avec l'indépendance et l'existence de la Pologne comme nation et si les Polonois n'y opposaient et étaient prêts à continuer la lutte pour l'indépendance alors une situation difficile surgirait. Les Alliés ne pourraient rester indifférents au sort de la Pologne. Il y aurait un danger qui menacerait la paix de l'Europe si un grand et agressif empire des Soviets était contigu à l'Allemagne.

Les Alliés n'entameront aucune action en dehors de celle qui est nécessaire pour appuyer la lutte des Polonois pour leur indépendance. Nous ne donnerons notre appui qu'à une nation qui lutterait soi-même. Le premier ministre a fait appel au parti travailliste anglais qui est organisé pour la protection des faibles, lui disant de ne pas être trop sévère sur le travail des hommes d'Etat en Pologne, mal organisée et manquant en grande partie d'expérience et de science. Il était indispensable, continua M. Lloyd George, pour les Polonois d'accepter les conseils et les décisions d'un peuple qui avait eu l'expérience de quatre années de guerre et qui avait donné des preuves de sa capacité. En terminant, M. Lloyd George a répété la suggestion que nous nous serions engagés dans une conspiration réactionnaire pour détruire un gouvernement démocratique russe représentant l'ordre et la tranquillité. Si, dit-il, nous avions rompu avec le gouvernement révolutionnaire de la Russie, ce n'était pas parce qu'il était révolutionnaire, mais parce qu'il avait méconnu son engagement envers nous de poursuivre la guerre jusqu'à sa fin. Si la Russie cherchait la paix avec nous elle pourrait l'obtenir. Le projet de la conférence de Londres n'avait pas d'autre but.

Arrestations

Sami et Halil bays, respectivement général et responsable et directeur propriétaire de l'*İleri*, ont été arrêtés par ordre de la cour martiale, sous l'inculpation d'avoir publié le portrait de Mustafa Kemal.

La loi foncière

La forme actuelle de la loi foncière étant de nature à compliquer les droits de propriété, le Cadastre avait élaboré un nouveau projet de loi composé de 30 articles abrogeant les dispositions ad hoc de la loi en vigueur et l'avait soumis à l'examen du conseil d'Etat. Le conseil a examiné le projet dans sa séance d'hier et l'a approuvé en principe.

Avis

Les fonctionnaires grecs et arméniens, lesdans leurs droits, sont priés de se présenter aux bureaux du journal « Bosphore » et d'y indiquer dans le livre spécialement préparé, leurs noms et leurs états de service.

Le Président du Comité des fonctionnaires gréco-arméniens.

La Pologne, les Soviets et les Alliés**La situation militaire**

Varsovie, 11. T. H. R. — Les manœuvres des armées rouges pour investir Varsovie au nord et à l'ouest se développent. Elles occupent maintenant dans ces deux directions une série de positions sur un arc de cercle dont le rayon est de 70 kilomètres environ.

Au nord, écrit le *Temps*, la voie ferrée qui, par la rive droite de la Vistule, relie Dantzig et Varsovie est coupée ; la cavalerie russe qui a atteint le chemin de fer à Ciechanow, à 70 kilomètres, nord, de Varsovie, descend le long de la rivière en direction du sud. A moins donc que les négociations qui s'ouvrent à Minsk n'aboutissent à une signature très rapide des préliminaires de paix, une bataille devant Varsovie paraît imminent. Le sort de cette bataille, si elle était favorable aux Polonois, transformerait la situation.

Paris, 11. A. T. I. — Des nouvelles franchement défavorables à la situation militaire de la Pologne sont reproduites par la presse. Il semblerait que les Bolcheviks se sont rendus maîtres de Ciechanow et s'avancent dans la région de la Vistule. Varsovie serait évacuée par tous les étrangers, spécialement par les Américains.

Une note américaine

Washington, 11. T. H. R. — Le secrétaire d'Etat a adressé à l'ambassadeur d'Italie une note expliquant l'attitude des Etats-Unis à l'égard de la situation russo-polonoise. La note exprime la sympathie des Etats-Unis envers les aspirations du

Les opérations militaires autour de Varsovie

Paris. — La manœuvre des armées bolcheviques tendant à encercler Varsovie du nord et de l'ouest se développe. Les Rouges occupent maintenant une série de positions autour d'un cercle dont la capitale polonoise est le centre et qui a au nord un rayon de 70 kilomètres. Le *Temps* écrit : « La ligne des chemins de fer rattachant Dantzig à Varsovie sur la rive droite de la Vistule a été coupée. La cavalerie russe qui a franchi la voie ferrée à Ciechanow (70 kilomètres au nord de Varsovie) marche le long de la ligne vers le sud. L'infanterie se trouve derrière et à l'ailé gauche. Certains corps ont atteint Kam et Makow à l'ouest de Varsovie. Les Bocheviks ont occupé Sokolow (80 kilomètres, à l'ouest de Varsovie). Plus au sud, la situation est inchangée. A moins que les négociations qui sont engagées à Minsk ne conduisent à la prompt

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
12 Août 1920

Renseignements fournis
par Nicolas A. Aliprantis

Galata, Haydar-Han No. 37

Cours cotés à 5 h. du soir au Haydar Han.

OBLIGATIONS

Emprunt Intérieur Ott. Ltq.	15 50
Turc Unifié 4 qjo.	88
Turcs Turcs.	11 90
> Egypt. 1683 3 qjo. Frs.	1350
> > 1903 3 qjo. . . .	935
> > 1911 3 qjo. . . .	915
> Grecs 1880 3 qjo. . . .	115
> > 1904 2 1/2 Ltq.	13 75
> > 1912 2 1/2	13
Anatolie I G.d. f. 4 1/2	16
II III 4	16
Quais de Consiglio 4 qjo. . . .	22
Port Haidar-Pacha 5 qjo. . . .	16
Quais de Smyrne 4 qjo. . . .	16
Eaux de Dercos 4 qjo. . . .	16
> Scutari 5 qjo. . . .	16
Tunnel 5 qjo. . . .	5 10
Tramways	4 90
L'lectricité	4 90

ACTIONS

Anatolie Ch. du fer Ott. Ltq.	19 80
Banque Imp. Ottomane.	38
Assurances Ottomanes.	38
Brasseries réunies	84
> joailleries	25
Ciments Arslan	22
> Eski-Hissar	50
Ministère l'Union. . . .	21
Droguerie Centrale	50
Eaux de Scutari	38
Dercos (Eaux de). . . .	18 50
Balı-Karađin	33
Kassandra priv	8 50
> ord. . . .	9 50
Tramways de Consiglio	37
> Jouissances	15 50
Téléphones de Consiglio	15
Commercial	—
Laurium grec	Frs.
Transvaal	—
Chartered	—
Régies des Tabacs	Ltq.
Société d'Héraclée	34 50
Sérénité	—
Union Ciné-Théâtrale	1 40

CHANGE

Londres	417
Paris	11 95
Athènes	7 60
Rome	17 30
New-York	5 20
Suisse	87
Berlin	—
Vienne	—
Hollande. . . .	—

MONNAIES (Papier)

Livres anglaises	415
Francs français	174
Drachmes	269
Lires italiennes	121
Dollars	50
Roubles Romanoff	112
> Kerensky	—
Leis	50 50
Couronnes	12
Marks	51
Levas	44
Bullet Banque Imp. Ott.	—
1er Emission	—

MONNAIES (Or)

Livre turque	500
----------------------	-----

Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.

Paris clôture du	118
Ch. s. Londres	50 205
s. Berlin	29 75
s. Vienne	7
s. New-York	13 76
s. Athènes	incoté
s. Bucarest	29 50
s. Rome	68 75
s. Genève	228 50
Bruxelles	106 75

Paris clôture du 118

Ch. s. Londres	50 205
s. New-York	13 76
s. Bruxelles	106 75
s. Rome	68 75
s. Prague	24 25
s. Bucarest	29 50
s. Genève	228 50
s. Vienne	7

Ch. s. Londres

s. New-York	13 76
s. Bruxelles	106 75
s. Rome	68 75
s. Prague	24 25
s. Bucarest	29 50
s. Genève	228 50
s. Vienne	7

s. New-York

s. Sofia	3 6525
s. Bucarest	incoté
s. Rome	72
s. Genève	21 90
Prix argent	58 38

s. Sofia

G. s. Paris	50 15
s. Berlin	168 75
s. Vienne	7
s. New-York	3 6525
s. Sofia	incoté
s. Bucarest	72
s. Rome	21 90
Prix argent	58 38

G. s. Paris

G. s. Paris	50 15
s. Berlin	168 75
s. Vienne	7
s. New-York	3 6525
s. Sofia	incoté
s. Bucarest	72
s. Rome	21 90
Prix argent	58 38

G. s. Paris

G. s. Paris	50 15
s. Berlin	168 75
s. Vienne	7
s. New-York	3 6525
s. Sofia	incoté
s. Bucarest	72
s. Rome	21 90
Prix argent	58 38

G. s. Paris

G. s. Paris	50 15
s. Berlin	168 75
s. Vienne	7
s. New-York	3 6525
s. Sofia	incoté
s. Bucarest	72
s. Rome	21 90
Prix argent	58 38

G. s. Paris

G. s. Paris	50 15
s. Berlin	168 75
s. Vienne	7
s. New-York	3 6525
s. Sofia	incoté
s. Bucarest	72
s. Rome	21 90
Prix argent	58 38

EN ARMÉNIE

La défense des Arméniens de Séleuze

Le Djagadarmard apprend que le commandant Yahia bey, chef des bandes nationales dites Gueuk Bairak, avait envoyé aux Arméniens de Séleuze un ultimatum où il déclarait que dans le délai de 24 heures, ils devaient céder toutes leurs armes et munitions avec leurs chevaux. Passé ce délai il mettrait le village à feu et à sang.

Le chef arménien du corps de défense répondit au commandant nationaliste Yahia bey qu'il n'avait rien à lui céder et qu'il savait comment le recevoir dans le cas où il voudrait exécuter ses projets.

Les bandes de Yahia bey attaquèrent alors les troupes helléniques qui se trouvaient aux alentours de Séleuze. Celles-ci leur infligèrent de lourdes pertes et les obligèrent à prendre la fuite en débandade. Le lendemain, Yahia bey ayant rassemblé ses bandes dispersées attaqua Séleuze et après une lutte acharnée de cinq heures, les Arméniens réussirent à écorner le commandant nationaliste avec une partie de ses hommes, alors que le reste de crainte d'être cerné, à son tour, se réfugiait dans les villages turcs environnants. Yahia bey et ses hommes furent tués au cours du combat qui s'en suivit. Les Arméniens qui n'eurent aucune perte, capturèrent nombre de mous et une certaine quantité de munitions.

L'emprunt de l'Indépendance arménienne

Le Comité central de Constantinople de l'emprunt de l'indépendance de la République arménienne a élu un Bureau exécutif qui se réunira une fois tous les deux jours pour expédier les affaires courantes et a décidé de convoquer une assemblée générale pour le 28 août à la Banque Commerciale Arménienne.

M. Tahridjan, représentant diplomatique de la République à Constantinople, assiste aux séances du comité central.

Les volontaires de l'Amérique

Le Yerqin annonce l'arrivée à Paris, venant d'Amérique, du commandant Vahkasi avec son corps de volontaires arméniens.

Il a eu de longs entretiens avec le général Antranik.

CHRONIQUE LA GRAPHOMANIE

C'est le titre que donne un savant psychologue, anciel la pathologie ne doit pas être non plus étrangère, à un livre qu'il vient de faire publier à Paris. Comme son nom l'indique, la graphomanie est la manie de toujours et tout écrire, ce que l'on écrit peut-il avoir quelque valeur ou non. Hommes ou femmes, jeunes ou vieux, l'humanité est pleine de ces gens pour lesquels écrire est un besoin qu'on ne s'explique pas toujours toutes les modes, mais auquel on ne peut se soustraire. La graphomanie est plus que cela. A l'encontre des modes qui n'ont qu'une existence éphémère, elle est vivace. Elle existe depuis que Gutenberg inventa l'imprimerie, a fourni aux auteurs le moyen de faire tirer leurs œuvres à plusieurs exemplaires et probablement ne disparaîtra qu'avec le genre humain. Notre siècle n'a fait que l'accroître.

Déjà, dès l'an 1860, Sébastien de Mezier, l'auteur célèbre du *Tableau de Paris*, faisait le procès de la chose — le mot n'existant pas encore — dans un livre qui pour être peu connu n'en est pas moins prophétique. Ce livre c'est son *Deux mille quatre cent quarante, Rêve s'il en fut jamais*.

L'auteur se voit tout à coup transporté dans la grande salle de la bibliothèque nationale et est étonné de ne voir à la place des vastes rayons de livres qui tapisaient les murs de son étude que quel quelques rares volumes jurant par leurs dimensions exigées avec les forts et imposants in-folio des temps passés. On lui apprend que, le nombre des livres allant de plus en plus croissant, et la bibliothèque étant devenue le rendez-vous des plus grands extravagances et des plus folles chimeras, les savants de l'époque crurent faire œuvre utile et offrir, suivant l'heureuse expression de Mercier, un sacrifice expiatoire à la vérité en livrant au flammes tous les livres qui encombraient la bibliothèque, après avoir fait un abrégé succinct de ce qu'il y avait d'important dans certains d'entre eux.

Pour un rêve est bien un, et il en sera parlé ainsi tant qu'il y aura des hommes et qui écrivent.

La légitimité et pour ainsi dire la « naturelité » de cette manie d'écrire étant démontrée, il nous reste à examiner si la graphomanie, dans la forme pathologique qu'elle tend à prendre, est ou non nuisible à la vraie littérature, à ce besoin naturel et à ce sentiment désintéressé de servir l'humanité qui inspire les vrais écrivains.

Disons tout de suite que nous ne croyons pas, pour notre part, que la graphomanie soit un mal. Elle n'est pas le vice qui ronge et sape la vraie littérature. Il se peut qu'à certains égards elle lui soit nuisible, mais combien nombreux sont les cas où la graphomanie est l'instrument, le tremplin en quelque sorte qui mène à la littérature bien comprise! Nous devons apprendre à supporter gaïement un petit mal dans la crainte de tomber dans un plus grand. Supprimez la graphomanie et vous donnerez le coup de grâce à la saine et vraie production littéraire qui a rendu tant de services à l'humanité. Ceux qui dès leurs premières œuvres se révèlent auteurs accomplis sont bien rares, et le patrimoine littéraire de la société serait de beaucoup diminué si l'humanité ne conservait que les seuls écrits de ces prodiges.

Pour mieux faire ressortir l'inanité de la campagne menée contre la graphomanie nous n'avons qu'à mettre en évidence les résultats néfastes auxquels le défaut contraire nous aurait conduits. Comme premier remède à la manie d'écrire on propose la suppression des concours et des prix littéraires qui ont pour effet d'inciter à la stigmatisation et de surexciter les aspirations des candidats hommes de lettres. Oublie-t-on que c'est à ces prix et à ces concours que nous devons la plupart des célébrités qui se sont illustrées dans la littérature et dans la science? Rousseau serait-il ce qu'il a été, si le hasard d'un concours littéraire ne lui avait pas donné l'occasion de se révéler au public et à soi-même? Combien d'autres encore qui, méconnaissant leurs forces et leurs dispositions, ne s'en sont aperçus que par le résultat heureux d'un concours auquel des circonstances fortuites leur ont fait parvenir.

Un second remède qu'on propose, c'est de retrécir le champ de l'instruction intellectuelle pour donner plus de place à l'instruction pratique et technique. Pour y parvenir on ferait un départ entre les intelligences, les capacités et les aptitudes, dirigeant chacun vers la carrière qui semble lui convenir. Or, je me demande, quelles seront les considérations qui devront guider ce choix? Les exemples ne sont-ils pas nombreux où un élève qui fit de brillantes études classiques est devenu un méchant écrivain, et d'autres promettant le moins, font des écrivains d'élite? La liste serait très grande si l'on se mettait à citer il y a quelques mois, je ne me rappelle plus qui se plaignait dans un journal de Paris de ce qu'on ouvrait trop largement aux boursiers et sans un examen attentif les portes de l'école normale et des Universités. Les écoles se chargeaient ainsi à côté de rares élèves qui répondent aux espérances qu'on avait mises en eux en les désignant, d'une foule de canards qui ne servaient qu'à entraîner le progrès des premiers. On lui objecta, comme ci-dessus, que le choix était bien difficile et qu'on risquait de tomber dans l'excès contraire en voulant éviter un danger qui, après tout n'était pas un.

L'intelligence et les capacités latentes d'un élève constituent des énigmes qu'aucun psychologue n'est jusqu'ici parvenu à déchiffrer, et, on fera toujours fausse route tant qu'on essaiera de faire des classifications factices sur des données qui n'ont rien d'expérimentalement démontré.

Donc, écartez systématiquement des forces qui par la suite pourraient donner les meilleurs résultats n'est-ce donc pas rendre un mauvais service à la cause qu'on se propose de défendre?

Un méchant livre, quoi qu'on fasse, ne peut être que méchant. Au cas même où il trouverait quelque vogue à son origine, sa médiocrité même serait le less que l'œuvre s'arrêterait dans sa marche vers l'avenir.

Et puis, ne l'oubliions pas, il y a la critique qui se tient toujours sur ses gardes, guettant l'apparition d'un livre et toujours disposée à dire plus de mal que de bien.

Seuls ceux qui en ont goûté savent à quel point elle est impitoyable, et le plus grand chef-d'œuvre sort meurtri de son contact.

Nous voyons donc qu'à tout prendre la graphomanie n'est pas aussi dangereuse qu'on le suppose. Le serait-elle même, qu'il serait impossible de la supprimer. Ceux qui tenteraient de la combattre ne sauraient non plus se soustraire au reproche d'être légèrement atteint, et moi-même qui écris ceci je m'aperçois que je n'en suis pas tout à fait indemne.

Salomon Japhet

Avis

De la Préfecture :
Les déchets des abattoirs municipaux de Kara-Agatch, tels que boyaux, sang, mis en adjudication, sont pris à charge pour une somme annuelle de vingt mille livres turques pour une durée de trente ans. L'adjudication première ayant eu lieu, si les prix sont considérés suffisants, l'adjudication définitive se fera dimanche 15 août, à 4 heures de l'après-midi. Les personnes qui voudraient majorer ce prix sont priées de s'adresser à la direction des fournitures avec 15.000 Lts. de fonds de garantie. (3404-1)

Avis Maison de rapport assurée à vendre d'urgence

A vendre d'urgence une maison de rapport pouvant servir d'hôtel, d'appartement ou de han, sis aux environs de Tchernber-Tach dans le quartier Dezdaré, rue Kiatib Sinan Mesdjid, No 2 et 2 bis (ancien) et 33, 35, 37 et 39 (nouveau). Donnant sur la Marmara, cet immeuble possède 21 chambres bien aérées plusieurs caves pouvant servir d'entrepôts, un jardin, un puits, une écurie en construction, plusieurs grands et petits corridors et un vestibule.

Ceux qui désirent acheter l'immeuble peuvent le visiter tous les jours à toute heure. Pour prendre connaissance des conditions de vente ils doivent s'adresser à Zeki bey, habitant l'immeuble.

Bureau de facilités générales

Zaghtché-Kapou,
Birindji Vakif Han No 40
Téléphone : Stamboul 831

Notre Bureau assume : Traductions et rédactions dans différentes langues de pièces officielles et officielles ; poursuites affaires par devant tribunaux, Administrations etc ; étude et solution de questions difficiles par spécialistes ; courtage aux achats, ventes et locations ; présentation de fabricants, aux Commerçants, Artisans et Bouteilliers ; fournitures de catalogues et échantillons de marchandises ; démarches pour obtention de brevets ; mise de moyens pécuniaires à la disposition d'inventeurs ; entreprise et présentation de spécialistes pour constructions et réparations de bâtiments ; embarquement, débarquement et transport de marchandises par camions et autres ; indications de nouvelles sources de gains aux spécialistes ; prêts et emprunts ; indications de spécialistes éminents pour toutes sortes de maladies ; procuration de travail et d'emploi à toutes catégories de personnes ; procuration d'employés et ouvriers à tous ceux qui en demandent.

No d'enregistrement

5565

Patriarcat Ecuménique

Tribunal Spirituel

Dispositif de l'arrêt du Tribunal Spirituel sous No 121 et en date du 6 juillet 1920, sur le procès de divorce, jugé par défaut, entre le nommé Fychon Alexandrovitch Chanchine et Sophie Ivanovna Chamchine, née Cléin.

Par ces motifs
Le Tribunal
Ayant vu les articles 16, 77, 79, 155, 156, 201 et 207 des Instructions Procédurales du Patriarcat Ecuménique.

Jugeant par défaut de la défenderesse et déclarant à l'unanimité,

Accepte le procès pour divorce, sous jugement, de Fychon Alexandrovitch Chanchine contre Sophie Ivanovna Chamchine, née Cléin, sous No 2135 et en date du 23 Mars 1920, comme légal et prouvé.

Déclare dissous le mariage existant entre les parties, par la faute de la défenderesse,

Ordonne la publication du dispositif du présent arrêt dans trois numéros consécutifs des journaux *Eccliasiasiki Alithic et Bosphore*, paraissant à Constantinople.

Impose à la défenderesse, comme ayant étudié la justice et comme partie perdante dans le procès, les frais et dépenses de justice du présent arrêt, de procès-verbaux et des actes judiciaires, se montant à piastres sept-cent-soixante-six (766 piastres), avancés par la partie diligente.

Juge, décreté et prononcé aujourd'hui.

Le Président

(Signé) Le Métropolite de Philippopolis BENJAMIN.

Le 2me Secrétaire,

(Signé) ATHANASE CAROULIS.

Pour copie conforme à l'original Patriarcat Ecuménique le 28 juillet.

Le 2me Secrétaire,

(Signé) ATHANASE CAROULIS.

A VENDRE

Toutes les machines se trouvant dans la grande fabrique de menuiserie et carrosserie située à Ahir-Capou, seront vendues par lot ou en bloc. Elles consistent en machines à vapeur, chaudières, machines pour le travail de bois et de fer, ainsi que pour le séchage de bois, un atelier de forge et divers accessoires. Pour tous renseignements s'adresser de 11 à 12 heures, Galata, Assurazioni Generali Han, 39.

4

Pour automobiles magnétos et bougies 'Bosch' et accessoires

Roulements à billes

Fichtel & Fuchs

Stock permanent

Exécution de Commandes

S'adresser à :

J. BELART LANZ

Stamboul, Sultan-Hamam Messa-

det Han No 21/23

COGNAC

Barbarezzo M. Frères

DU PIRÉE

Maison fondée en 1845

Représentant :

Ath. S. KALOCRISTOS

Galata, Kutchuk Millet Han.

4

LE BOSPHORE

Vente en détail au prix de gros

Goffs en jersey, Gants en peau Maroquinier, Valises de Voyage, etc., etc.

S'adresser à Galata, Mouniané, Monastère Russe, 1er Etage, chez SEGNAZZI, en face Cité Française.

Exitez partout la scie véritable.

De la Société de Pierre Smyrnoff Fils, ci-devant fabricants à Moscou.

Exigez sur les bouchons de bouteilles le nom :

Le Votka Smyrnoff est la scie véritable.

Dépôt Péra : Maison L'« Aurora » Galata-Séral, No 6.

N. B. — Pour les commandes d'exportation et pour plus amples renseignements s'adresser au dépôts exclusif la « Maison L'Aurore ».

VOTKA RUSSE N° 20
VOTKA CITRON N° 23
GRANDE AMERE N° 19
VOTKA RUSSE N° 20
VOTKA CITRON N° 23
GRANDE AMERE N° 19
Exigez partout la scie véritable.

De la Société de Pierre Smyrnoff Fils, ci-devant fabricants à Moscou.

Exigez sur les bouchons de bouteilles le nom :

Le Votka Smyrnoff est la scie véritable.

Dépôt Péra : Maison L'« Aurora » Galata-Séral, No 6.

N. B. — Pour les commandes d'exportation et pour plus amples renseignements s'adresser au dépôts exclusif la « Maison L'Aurore ».

Exigez partout la scie véritable.

De la Société de Pierre Smyrnoff Fils, ci-devant fabricants à Moscou.

Exigez sur les bouchons de bouteilles le nom :

Le Votka Smyrnoff est la scie véritable.

Dépôt Péra : Maison L'« Aurora » Galata-Séral, No 6.

N. B. — Pour les commandes d'exportation et pour plus amples renseignements s'adresser au dépôts exclusif la « Maison L'Aurore ».

Exigez partout la scie véritable.

De la Société de Pierre Smyrnoff Fils, ci-devant fabricants à Moscou.

Exigez sur les bouchons de bouteilles le nom :

Le Votka Smyrnoff est la scie véritable.

Dépôt Péra : Maison L'« Aurora » Galata-Séral, No